

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
PÓŁROCZNIENIE... 7 fr.
ROCZNIK... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNIENIE... 8 fr.
ROCZNIK... 15 fr.

ABONNEMENTS
Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 7 fr.
UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

AU CHAMP D'HONNEUR

Au début de la guerre, nous avons signalé que les nombreux émigrés polonais, habitant le Canada, sont accourus dans les rangs des formations militaires qui devaient combattre aux côtés des Français.

Nos recherches pour rentrer en relation directe avec nos compatriotes, luttant dans les régiments canadiens, restèrent longtemps vaines. La prononciation et l'orthographe anglaises des noms polonais ne nous a jamais permis de découvrir nos frères.

Aujourd'hui seulement, de Québec, nous arrive la première liste des Polonais qui, déguisés en Canadiens, sont tombés au Champ d'Honneur de la France.

Piłatski E. H., de la 5^e batterie de campagne.

Malinowski T. A., de la 2^e compagnie de sapeurs de campagne.

Kopec Stanislas, du 3^e régiment de cavalerie canadienne.

Galecki Szymon, du 15^e bataillon d'infanterie; il est arrivé de Detroit des États-Unis pour s'engager dans l'armée canadienne.

Ganecki Charles, du train des munitions.

Zarychta Nicolas, du 1^{er} bataillon d'infanterie.

Nowicki Ignace, du 2^e régiment de l'infanterie canadienne.

Figura Jean, du régiment de « Royal dragons » du Canada.

Gumiński Joseph, caporal du 2^e régiment d'infanterie.

Koprowski Mateusz, trompette du 3^e escadron du 2^{me} régiment de dragons canadiens.

Mazurek Jean, du 2^e régiment d'infanterie.

Osuch Isidore, du 13^e bataillon d'infanterie.

Wołowski Thadée, sergent du 1^{er} escadron du 2^e régiment de dragons canadiens.

Hołubiński Alexandre, du 4^e bataillon d'infanterie.

Lewandowski Jean, de la colonne des patrouilles à cheval.

Zieliński Arthur, caporal du 2^e régiment d'infanterie.

Zukowski Charles, canonier de la 9^e batterie.

Olejczuk Bazyl, du 5^e bataillon d'infanterie.

Kruchta Étienne, du 5^e régiment d'infanterie.

Hajduk N., du 31^e bataillon d'infanterie.

Borowski Léopold, canonier de la 16^e batterie, mort de ses blessures dans l'Hôpital de la 2^e division.

Bogucki T. M., du 2^e régiment de cavalerie.

Holewa Stanislas, du 2^e régiment d'infanterie, fort Georges.

Gwizdała Joseph, sergent de la 2^e batterie, fort Nelson.

Woliński Albert, du 2^e régiment de dragons canadiens, se noya au passage de la Meuse.

Wieczorek Joseph, du 21^e bataillon d'infanterie.

Ostrowski Jean, canonier de la 3^e batterie.

Honneur aux braves accourus, de l'autre côté de l'Océan, pour enrichir le livre d'or de la fraternité d'armes franco-polonaise.

LES ALLEMANDS achètent des enfants

La chronique documentaire de bases morales de la grande Kultur germanique vient de s'enrichir d'une page des plus significatives, dépassant, par son éloquence, tout ce que l'imagination indignée aurait pu inventer pour avilir les Teutons.

Le général gouverneur de Varsovie, von Beseler, a fait orner les murs de la capitale de la Pologne de la proclamation suivante :

« Beaucoup de femmes s'adressent au gouvernement et lui demandent des secours afin de « pouvoir subvenir aux besoins des enfants « qu'elles ont eu des soldats allemands. Vu qu'il « est impossible de statuer sur chaque cas, le « gouvernement propose aux mères d'envoyer « leurs enfants, ayant du sang allemand, en Allemagne où ils seront élevés et éduqués. Toutes les mères qui y consentiraient, recevraient « une prime de 150 marks par garçon et de « 100 marks par fille. Autrement aucun secours « ne leur sera donné. »

Tel est le texte exact du nouvel ordre du général von Beseler, aide de camp de Sa Bassesse le Kaiser et membre permanent du petit comité berlinois, cultivant la beauté des gardes du corps.

Il est inutile d'insister sur ce fait qu'il n'existe pas en Pologne de mères, même de mères par violation, capables de s'humilier et de demander aux sbires quoi que ce soit.

L'acte de von Beseler n'est d'abord qu'un aveu de la quantité de crimes qu'ont commis les troupes allemandes et ensuite un moyen cynique d'encourager la débauche et de repeupler le Vaterland. L'Allemand ensanglanté commence à s'inquiéter du carnage, prix de ses soi-disant succès militaires, et l'éleveur de porcs sent s'éveiller en lui une nouvelle vocation, celle d'éleveur de la race humaine. Deutschland Uber Alles, outre ses fabriques de gaz asphyxiants, a besoin maintenant de fabriques d'anges hoches.

La misère et la famine déciment la population polonaise, les corps chétifs des marmots se contractent dans des convulsions mortelles sur le sein sec de la mère.

A un von Beseler, à un Prussien, à une brute, le moment semble donc propice. Pour 150 marks, il pense pouvoir arracher sa progéniture à une

mère malheureuse, — oubliant que cette mère au cours du XIX^e siècle, avait déjà eu le courage, dans un moment semblable, de briser de sa propre main la tête de son enfant.

On dit qu'il y a en Amérique une vaste et puissante démocratie qui s'inquiète des droits des peuples et des principes chrétiens, — on dit qu'il y a aussi en Europe des États Neutres, juges impartiaux, balance de la sagesse humaine. Et on dit qu'il y a des chefs suprêmes pour faire respecter les contrats moraux.

On dit...

L'acte de von Beseler prouve qu'il n'y a personne; qu'il n'y a qu'une foule de simples badauds, comptant l'argent gagné dans l'abîme du malheur des autres et cherchant à faire fructifier la pourriture de la neutralité

VENCESLAS GASIOROWSKI.

Wilno

sous l'occupation Allemande (1)

... Le manifeste du Grand-Duc Nicolas est accueilli avec joie, mais non sans réserve par les Polonais de Lithuanie : on attend des actes politiques venant corroborer les nobles paroles du généralissime.

Et l'on se met au travail, on s'occupe surtout d'organisation économique, sociale. On crée la société de protection des indigents, la bourse du travail, la société de secours aux victimes de la guerre, enfin le Comité civique. Le Comité de Suwalki et les évacués du même gouvernement arrivent à Wilno; on leur prodigue les soins les plus expressés. Au Club de la Banque se tiennent des séances orageuses où l'on agite des questions dont hier encore il n'eût pas été possible de parler.

Au commencement de la guerre, Wilno semblait très éloignée du front; cependant aux premières nouvelles qui y parvinrent de l'offensive allemande sur le Dunajec, les Russes se préparèrent à quitter la ville. Au cours des mois de juin et de juillet tous les bureaux de l'administration des postes et télégraphes, ainsi que les écoles furent transportés en Russie.

On déboulonna les monuments de Catherine, de Mourawieff, de Pouchkine. Mais les musées et les archives furent laissés sur place; on se contenta d'emporter une foule d'objets ayant trait à l'insurrection de novembre (1831), qui étaient conservés au Musée Mourawieff. Les archives du département scolaire où se trouvent de précieux documents concernant l'histoire de l'Université de Wilno, les archives centrales, la bibliothèque publique, les archives du gouvernement, les musées sont actuellement sous la tutelle de la ville.

Les Allemands étant entrés à Wilno, sur les murs de la ville fut collée une affiche rédigée en quatre langues et signée par le comte Pfeil, commandant du corps d'occupation. Dans cette proclamation Wilno est qualifiée de « Perle de la couronne de Pologne », et elle se termine par ces mots : « Que Dieu bénisse la Pologne ! » Evidemment les autorités allemandes cherchaient à se faire bien voir des Polonais.

Tout cela c'est le passé.

Aujourd'hui, la situation est loin d'être brillante; elle est pourtant préférable à celle de naguère. La ville est le centre de la circonscription militaire de Wilno, comprenant tout le gouvernement russe du même nom. L'ancienne administration municipale, institution

(1) Cette correspondance nous arrive directement du cœur de la Lithuanie.

possédant une boîteuse autonomie, est restée en fonctions.

On a réquisitionné une foule de choses, à commencer par les provisions alimentaires jusqu'aux lits et couvertures. Le premier décembre ont été inaugurés les bons depain. L'industrie chôme, faute de machines. Les institutions de bienfaisance s'efforcent de porter remède à la misère, mais bien que leur zèle soit très actif, elles ne peuvent pas faire face à tout.

Tous les mois arrivent de Poznan (Posen) des subsides pour les plus besogneux.

Des affiches invitent les ouvriers à accepter du travail en Prusse. Il est même venu un agent des mines de Westphalie qui a fait signer quelques engagements à la bourse du travail. Cette agitation pourtant n'a guère eu de succès. Le commerce est dans le marasme. Cependant la ville elle-même semble s'être transformée en un immense « Bierhalle » (Brasserie). La circulation dans les rues est aussi animée : les uniformes allemands y foisonnent.

Après le départ des Russes, la police fut exercée par la garde civique et les sections volantes. Ces sections avaient été créées au commencement de l'année 1915, dans le but de veiller à la sécurité et à l'ordre publics. Un mois après l'occupation de Wilno par les Allemands, elles ont été dissoutes non sans avoir rendu de grands services, et remplacées par la garde civique qui, plus tard, a été organisée en milice municipale et armée de gourindins. Dans les rues étroites il est expressément ordonné aux passants de tenir la droite. Il est défendu de sortir après 10 h. du soir.

Toutes les publications, tous les journaux polonais ne paraissent plus. En tiennent lieu les bulletins contenant les dépêches officielles en quatre langues (polonais, allemand, lithuanien, judéo-allemand).

De temps à autre nous parviennent quelques rares journaux polonais de Poznan et du Royaume : le *Journal de Poznan*, feuille des plus modérées, et le journal polonais de Czenstochowa, inspiré par l'Allemagne. Tous les autres périodiques polonais n'ont pas accès en Lithuanie ; on craint qu'ils n'y agissent « défavorablement » sur l'opinion polonaise. Les autorités allemandes font paraître, en allemand bien entendu, la *Gazette de la X^e armée*.

Pour se rendre en province, on doit être muni d'un sauf-conduit ; mais il est à peu près impossible d'obtenir l'autorisation d'aller à Varsovie.

Le manque de journaux, les obstacles apportés à toute communication avec le reste du pays ont la plus triste influence sur la vie de la population. Néanmoins, on n'est pas oisif, on travaille à des œuvres sociales, et ce que l'on a fait pour les écoles permet d'escompter un bel avenir. C'est surtout de l'insurrection du peuple qu'on s'est tout d'abord occupé. On a ouvert quantité de crèches et d'asiles, d'écoles primaires dans lesquelles on distribue aux enfants pauvres des aliments chauds. En outre, deux établissements polonais d'enseignement secondaire pour les garçons, un pour les filles ont été créés. On a aussi organisé des cours collectifs faits en polonais. Enfin un collège lithuanien vient de naître.

Le 18 novembre a été inaugurée l'Université populaire, dite de Mickiewicz. Elle devait d'abord posséder quatre sections : polonaise, lithuanienne, blanc-ruthène, juive. Elle n'a pour le moment que la section polonaise. C'est aussi en novembre que s'est constitué le Comité d'Éducation qui s'est donné pour mission de diriger tout le mouvement scolaire à Wilno et dans les environs. En janvier 1916, ont commencé des Cours scientifiques supérieurs.

Toutes ces heureuses initiatives portent et portent, sans doute, des fruits abondants ; mais que de difficultés n'ont-elles pas à surmonter ? Une des plus grandes est l'absence de manuels classiques en polonais ; autrefois ces manuels étaient presque introuvables à Wilno ; aujourd'hui, il n'est pas possible d'en faire venir de Varsovie. La Commission d'éducation fait à la hâte réimprimer ceux qu'elle a pu se procurer et on en compose de nouveaux.

Au mois de décembre dernier les autorités allemandes ont demandé à l'administration municipale de leur signaler en détail les desiderata de la ville en fait d'instruction publique. Le Comité d'éducation a répondu par un mémoire où, entre autres, il expose la nécessité de restaurer l'Université de Wilno.

Le 26 novembre, a été célébré solennellement le soixantième anniversaire de la mort de Mickiewicz. La cérémonie a débuté par un service funèbre à l'église Saint-Jean (ancienne église de l'Université) ; puis a eu lieu une réunion publique dans les salles de l'Université. Dans les écoles et les asiles on a aussi fêté la mémoire du grand poète.

Il s'est constitué une commission, dite archéologique, à l'effet de restituer aux rues de la ville leurs anciennes dénominations polonaises. Nous avons déjà la rue de l'Université, l'avenue Mickiewicz, la rue Sierakowski, la rue des Basiliennes, etc. L'administration est obligée d'approuver toutes ces innovations.

Les nouvelles qui parviennent de la province sont vagues et sujettes à caution. On sait pourtant que la contrée de Wilno n'a pas eu à souffrir de la guerre autant que celle de Suwalki par exemple. Cependant tout travail agricole est suspendu, faute de chevaux.

Au point de vue politique, on est dans la plus grande incertitude sur le sort réservé à la Lithuanie, et particulièrement au gouvernement de Wilno, mais en même temps on sent qu'il est nécessaire de s'unir en un seul bloc politique-national.

Quelques mots encore touchant les autres nationalités : Lithuaniens, Blancs-Ruthènes, Juifs. Pour permettre de s'orienter dans la question, je rappellerai que Wilno compte environ 200.000 habitants, dont 53 0/0 de Polonais, 43 0/0 de Juifs, 1 0/0 de Lithuaniens et 3 0/0 de Blancs-Ruthènes. Les Lithuaniens et les Blancs-Ruthènes, eux aussi font les plus louables efforts pour la renaissance et l'instruction de leur nation. De plus, on peut affirmer que non seulement à Wilno, mais dans toute la Lithuanie, Lithuaniens et Polonais vivent en bons termes : la lutte et les animosités d'autrefois se sont grandement atténuées. Les trois nationalités sont aujourd'hui d'accord et solidaires dans certains postulats politiques.

X. R.

« PRO POLONIA »

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Gabriel Sarrazin, l'éminent « bon juge » de Meyzieux, homme de lettres, auteur d'une très remarquable étude sur les Romantiques polonais, vient de nous honorer de la réponse suivante :

« Vous n'avez pas douté un seul instant, j'en suis sûr, que ma réponse ne fût ce qu'elle doit être, et je la résume tout d'abord en une phrase : il est juste et indispensable, à tous les points de vue, que la Pologne soit réintégrée dans la complète indépendance, après la guerre : il n'y aura de paix durable qu'à cette condition.

« Je passe rapidement sur le principe de justice, puisqu'un principe est un principe et ne se discute pas. Il n'y a pas eu de plus grand crime que le partage de la Pologne, et, du fait qu'une injustice aussi cruelle s'est perpétuée jusqu'à nos jours, un esprit mystique induirait sans doute que le cataclysme actuel ne pouvait manquer de se produire. Mais je me garderai de développer des considérations de ce genre, n'ayant pas la prétention de connaître les causes des décrets de la Providence. Et ma foi dans la « justice immanente » suffit à me persuader que l'attentat consommé sur la Pologne ne peut s'éterniser, sans peine de nouvelles catastrophes, pour plus tard.

« Du reste, — et pour s'adresser maintenant à ceux qui voudraient envisager avant tout les résultats pratiques d'une réparation semblable à celle que, vous et moi, nous attendons, — il faut ajouter ceci : quel peuple au monde peut être plus intéressé qu'une Pologne indépendante à surveiller et à contenir l'épouvantable Prusse ? Quelle nation a plus souffert, pour ainsi dire depuis toujours, de cet Etat brigand ? Votre patrie n'a pas eu de pire ennemi que l'Ordre Teutonique, dont l'Etat prussien est l'héritier et le continuateur. Tous ceux qui ont étudié l'histoire savent cela : et une brochure de l'Agence polonaise de presse, parue l'année dernière à Paris, retraçait avec précision les rapports des chevaliers de la Croix avec l'Etat polonais. Les Teutoniques étaient des scélérats accomplis ; et c'est à peine s'ils ont été dépassés en fourberie et en cruauté par les Hohenzollern, leurs disci-

ples : il était difficile de faire beaucoup mieux que de pareils maîtres.

« La Pologne sait tout cela mieux que personne, il ne faut cesser de le répéter. Elle sait que, depuis 1234, elle n'a cessé d'être trompée, spoliée, convulsée, ravagée, partagée, martyrisée, par les bandits les plus laids qu'on ait vus sur terre. Alors, qui donc mieux qu'elle, armée de souvenir et de vigilance, serait plus à même d'empêcher ce qui restera de la Prusse de bouleverser et d'ensanguanter à nouveau l'Europe ? Nation de vingt millions d'hommes, disposant de trois millions de soldats, qui montera mieux la garde sur l'Oder ? C'est alors, et seulement alors, que l'Europe pourra goûter quelque paix... Ah ! puissions-nous voir le plus tôt possible la résurrection de l'Etat polonais, pour la justice, et pour le repos du monde ! »

NOS BRAVES

Marylski Albert, volontaire polonais, a été cité à l'Ordre du jour de la Division et décoré de la Croix de Guerre.

« Le cavalier de Marylski (Albert) étant de « service dans la nuit du 17 au 18 avril 1915, s'est « porté, sous un feu d'artillerie des plus violents, « au secours des camarades blessés, manifestant « le plus grand mépris du danger et la plus « grande abnégation.

Trompczynski Antoni, polonais d'origine, vient d'être décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre :

« Trompczynski Antoni, soldat à la 9^e Compagnie du 99^e régiment d'infanterie, M^{le} 5.605, a « toujours fait consciencieusement son devoir. « Grièvement blessé le 24 août 1914, raccourcis- « ment important, paralysie partielle de la « jambe gauche. (*Journal Officiel*, 17 février « 1916.) »

« La Petite Pologne ⁽¹⁾ »

Près du village de Monceau, du côté de l'est, se trouve une agglomération de maisons appelée la Petite Pologne ou simplement la Pologne, qui commença à prendre de l'importance dans la seconde moitié du XVII^e siècle, et s'étendit au loin dans la direction de Notre-Dame de Lorette, et vers la hauteur de la place Moncey. Elle figure dans les plans des faubourgs de Paris de 1728, de 1733 et y tient une assez grande place, au-dessus du moulin qui porte son nom.

Quelle était exactement son origine et d'où lui venait son nom ? Henri III, qui avait été élu roi de Pologne, en 1573, se serait-il arrêté là à son retour en France, et un cabaret à l'enseigne de la Pologne y aurait-il été établi peu de temps après ? Ce qui est certain, c'est qu'en 1697, lors de l'érection de la chapelle du Roule en église paroissiale, une maison appelée « Maison de la Pologne » était située près de la barrière qui séparait le territoire de la Ville-l'Evêque de celui de Clichy, et sur le grand chemin de Monceau. Elle est mentionnée dans l'ordonnance de l'archevêque de Paris établissant la paroisse Saint-Sulpice-du-Roule. Il est dit qu'elle « continue de rester sous la dépendance de l'église de Clichy, avec les deux moulins sis au-delà du chemin de Monceau.

(1) Nous extrayons ce passage sur la Petite-Pologne de l'intéressante étude de M. l'abbé C. NARBÉY, 1^{er} vicaire de Clichy : *Histoire de l'Ancien Clichy et de ses dépendances...* depuis les origines jusqu'en 1893, Clichy, Paris, Lallier-Denoix, 1908 — L'Histoire de la Petite-Pologne explique certains propos désobligeants sur les « Polonais », habitants de ce quartier, propos qui sont restés jusqu'à aujourd'hui dans la tradition populaire.

De vastes terrains du Bas-Roule appartenant depuis longtemps à l'abbaye de Saint-Victor de Paris, comprenaient le canton de la Petite-Pologne cultivé par des laboureurs, maraîchers, jardiniers. Le 1^{er} janvier 1756, Mgr de Fitz-James, évêque de Soissons, abbé commendataire de Saint-Victor, louait pour neuf ans, à Jacques Onfroy, à sa femme et consorts, etc., tous trois maîtres jardiniers à Paris, six arpents de terre à la Petite-Pologne, moyennant 360 livres, pour labourer, ensemer, planter. En 1724, le même terrain avait été loué par Philippe-Antoine Gatterio, cardinal, abbé commendataire de Saint-Victor.

Rien n'annonçait encore ce que deviendrait la Petite-Pologne au commencement du XIX^e siècle. Au lieu de ce hideux pêle-mêle des gens sans aveu, chiffonniers, repris de justice, femmes dégradées, c'étaient d'honnêtes laboureurs et maraîchers, très soigneux d'alimenter le marché de Paris et dont un grand nombre vivaient dans l'aisance. Les registres de la Paroisse de Clichy, depuis la seconde moitié du XVII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e, ont consigné des noms d'habitants de la Petite-Pologne, qui annoncent de l'activité commerciale et parfois de la richesse. Leur nombre va croissant et leurs professions diverses sont celles d'un quartier qui se bâtit et se peuple, comme une importante banlieue de Paris aspirant à se faire un jour englober dans son enceinte. Outre les laboureurs et les jardiniers, qui avaient été les premiers à louer les terres, c'étaient des marchands de vins, des serviteurs des grandes maisons, dont les maîtres étaient fixés dans la capitale; quelques bourgeois de Paris, des ouvriers de tous les genres de métiers: menuisiers, maçons, même des sculpteurs, quelques nobles et des parents de milords anglais, qu'on y voit figurer avec les marques de leur situation de fortune. En 1780, la Petite-Pologne continuait à s'agrandir aux abords de la rue de Clichy. Les familles honorables y arrivaient de Paris...

C'est après les bouleversements de la Révolution et les guerres de l'Empire que les chiffonniers vinrent y dresser des cabanes sur les terrains vagues, appelés Voirie sur les cartes des faubourgs (1733-1763). Leur industrie prenant de l'accroissement au commencement du XVIII^e siècle, ils s'y accumulèrent, envahirent les quartiers convenablement habités, et leur voisinage força beaucoup de monde à s'enfuir. Dès lors, les huttes y pullulèrent; elles s'étendirent le long du chemin de Clichy et près du moulin de la Marmite. Ce fut un quartier d'infection. Malgré les habiles de la profession, qui parvenaient à la richesse, ou ne tombaient pas dans une profonde dégradation, c'était un lieu immonde pour les habitants de Paris. On n'en parlait qu'avec dégoût. L'ivrognerie, la débauche, les vices de tout genre en avaient fait un véritable repaire d'êtres abrutis. La profession étant quelque peu lucrative avant l'invention du papier de bois, les cabarets et les boutiques n'y faisaient pas défaut.

Une église modeste s'y éleva en 1851, sous le vocable de Saint Augustin, en attendant qu'elle cédât la place à la superbe basilique actuelle. Elle avait une entrée sur la rue de la Pépinière.

Un des cabarets les plus fréquentés, celui du

Nos ministres, j'aime à le croire, ... sauveront la Pologne. Qu'ils songent que c'est le vœu unanime de la France, que tous, sous quelque bannière que nous ayons combattu, dans quelque parti politique que nous soyons rangés, nous sentons nos cœurs battre pour cette nation généreuse qui, depuis trois siècles, à toutes les époques, sous tous les climats, a prodigué pour nous le sang de ses enfants. Espérons que le Ciel, que dans ses vœux elle confond avec la France, démentira ce vieux et touchant proverbe qui lui fit dire autrefois : Dieu est trop haut et la France est trop loin.

LAMARQUE.
(Chambre des Députés,
séance du 27 janvier 1831 — 2).

numéro 22, y attirait les clients par cette invitation : Au bon 20, pas d'enseigne!

Philibert Audebrand a donné de ce coin misérable de Paris la définition suivante qui ne peut convenir qu'au XIX^e siècle : « Il serait difficile de donner aujourd'hui une description, même approximative, de ce que, sous le règne de Louis-Philippe, on appelait la Petite-Pologne. Qu'on imagine, aux alentours du parc Monceau, alors clos de murs, coupé de fossés, caché par d'énormes marronniers et y faisant face, un quartier étrange, un escalier, des ruelles, un mystérieux et sombre labyrinthe de taudis, de tapis-francs, de bouges sans nom, servant, disait-on, de refuge à d'horribles femmes et aux pires repris de justice. Le plus résolu des enquêteurs n'eût osé s'aventurer... Eugène Sue, déguisé en viveur de bas étage, s'y serait engagé une nuit pour étudier les mœurs de l'endroit, et ça aurait été là le point de départ des Mystères de Paris.

« En 1826, la Société Hagerman et Mignon en prit possession et créa la place de l'Europe... La gare Saint-Lazare pourrait bien plus judicieusement s'appeler gare de la Pologne... Aujourd'hui, il ne reste plus aucun souvenir de la Petite-Pologne. » Mais comme nous venons de le dire, cette Pologne du dernier temps n'était plus qu'une affreuse dégradation de celle du XVIII^e siècle.

Abbé C. NARBEY,
1^{er} vicaire de Clichy.

La majoration du prix du papier nous oblige d'augmenter le prix annuel de l'abonnement de « Polonia » de deux francs, c'est-à-dire, qu'à partir du 1^{er} mars l'abonnement de « Polonia » pour une année est de 12 francs, pour six mois de 7 francs et pour trois mois, comme auparavant, de 4 francs.

LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

VICTOR DE LAPRADE
(1812-1882)

Jusqu'à 1914, il n'y a eu que deux poésies connues de Victor de Laprade sur la Pologne : « Résurrection » et « A des Martyrs », les deux publiées dans les « Poèmes civiques » (Perrin, éd.). En 1914, M. Camille Latreille, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon, dans son étude *Souvenirs d'étudiants lyonnais : Barthélemy Tisseur et Victor de Laprade*, Lyon, Rey, 1914, in-8°, nous a fait connaître une troisième : « A des Proscrits », qu'il a retrouvée dans ses recherches pour l'étude sus-mentionnée, de même que pour sa belle monographie sur Laprade publiée par lui dans la « Petite Bibliothèque lyonnaise » : *Victor de Laprade (1812-1882)*, Lyon, Lardanchet, 1912, petit in-8°. — Rappelons que la personnalité de Victor de Laprade doit nous intéresser tout particulièrement, puisqu'il a été intimement lié avec Constantin Gaszyński et, par l'intermédiaire de celui-ci, a eu des relations avec nos grands romantiques de l'émigration. « Résurrection » lui aurait été inspiré par la « Résurrection » de Sigismond Krasinski et un de ses chefs-d'œuvre « Pernelle », au point de vue de sa facture, a beaucoup de ressemblance avec *Pan Tadeusz* d'Adam Mickiewicz. Dans les *souvenirs d'étudiants lyonnais*, M. Camille Latreille consacre un chapitre spécial à Constantin Gaszyński et à son séjour à Aix, où il a rencontré Laprade et où il s'est lié avec lui. Nous nous bornons aujourd'hui à signaler ce fait, car M. Camille Latreille a voulu bien nous promettre — si ses nombreuses occupations lui laissent un moment de loisir — de nous communiquer un article sur Gaszyński et Laprade. Il nous est agréable d'exprimer ici toute notre gratitude à l'éminent professeur de la Faculté de Lyon qui, il y a quelques années, a déjà eu l'amabilité de nous communique gracieusement les passages concernant la Pologne des *Souvenirs de jeunesse* de Charles Sainte-Foi publiés par lui (Perrin, éd., 1911). — C. W.

A des Proscrits

Quand Paris fera signe à sa sœur Varsovie
Qu'il est temps de chasser les ours de Moscovie;
Que, l'arme sur l'épaule et la giberne au flanc,
Vous suivrez à grands pas le drapeau rouge et
[blanc;
Qu'aux oreilles du tzar une brise française

Ira faire gronder l'ardente Marseillaise;
Que des mines du Nord, oisives désormais,
Les voix arriveront, chantant l'air du Trois-Mai;
Lorsque vous partirez, mes soldats, mes poilus,
Jeunes gens aux yeux bleus, douces et blondes
[têtes,
Cœurs naïfs et puissants, fleurs et bronze à moitié,
Lions pour la bataille, anges pour l'amitié;
Quand Dieu vous conduira libres, sans autre
[maître
Pour venger tous nos morts... et pour mourir,
[peut-être!

Le moins digne entre ceux qu'alors vous choisirez,
Oh! frères, n'est-ce pas que vous m'emmenerez?
Vous savez! je ne suis qu'un poète qui rêve;
Je n'ai pas, comme vous, tiré l'éclair du glaive;
Enfant, qui n'avais plus rien de chaud que le cœur,
Lorsque vous combattiez, je mourais de langueur;
Je ne sais pas comment je serai mon étape,
Mais l'ardeur restera, si la force s'échappe.
Allez! je n'aurai pas besoin de l'épéon,
Le jour de la mêlée, à l'appel du clairon!
Frères! sur un caisson, sur un affût, qu'importe!
Pourvu que dans son camp la liberté m'emporte,
Qu'on me jette à l'avant, à l'arrière, partout,
Mais qu'à votre pays je donne un sang qui bout!
Vous me trouverez bien un vieux sabre, une
[enseigne,

Un tambour oublié près d'un soldat qui saigne,
Et, le signal donné, devant la ligne en feu,
Je vous battrai la charge, en criant: Gloire à Dieu!
Et puis, lorsqu'en plantant votre aigle rajeunie
Sur le dernier rempart où meurt la tyrannie,
Une dernière balle, en me frappant au cœur,
Fera partir mon âme avec un cri vainqueur;
Mon poète, et vous tous qui reviendrez de France,
Vous que j'ai tant aimés dans vos jours de souffrance,

Et nos frères d'ici-qui parmi vous seront,
Pour adieu, vous mettrez un baiser sur mon front;
Dans notre saint drapeau troué par la mitraille,
Vous m'ensevelirez sur le champ de bataille,
Et quand vous chanterez vos chants de liberté,
Vous parlerez de moi, libre et ressuscité!...

REVUE DE LA PRESSE

M. Saint-Brice dans le *Journal* du 24 février commente ainsi le discours de M. Sazonoff relatif à la question polonaise :

« L'attention s'éveille quand le ministre traite la question polonaise.

« Si ses déclarations n'ont pas toute la précision que souhaiteraient les peuples de Pologne, il ne faut en accuser sans doute que les incertitudes qui pèsent encore sur l'avenir. On doit reconnaître l'effort très sincère fait par le porte parole du tzar pour déjouer les manœuvres grossières de l'ennemi.

« J'ai trop nettement souligné la nécessité de cette parade pour ne pas y applaudir dans la mesure où elle annonce la réalisation des aspirations polonaises. M. Sazonoff a promis une fois de plus la reconstitution de la Pologne. Sur ce programme, la Russie peut faire crédit au concours absolu et loyal de tous les Polonais. »

M. Edmond Privat, dans l'*Information* du 26 février, parle des « Alliés et la Pologne ».

« Evidemment rien n'est plus conforme aux grandes traditions de la France et aux principes qu'elle défend aujourd'hui que de soutenir la cause des nationalités opprimées. Mettre la Pologne sur le même pied que la Belgique et la Serbie, c'est pour un Français la chose la plus naturelle au monde.

« J'ai constaté qu'en Russie on discute assez librement de la question polonaise et que l'opinion publique est de plus en plus favorable à la solution souhaitée par la Chambre italienne. On y voit non seulement une solution équitable, mais encore un grand moyen de protection contre l'infiltration germanique.

« M. Sazonoff a déclaré dans son discours que les Alliés approuvaient le premier but de la Russie qui est de refaire l'unité de la Pologne. Sur le second point, c'est-à-dire sur l'autonomie, il n'a engagé que

le gouvernement russe. La discrétion avec laquelle il a divisé le sujet en deux parties donnera aux Polonais l'espoir que la question du régime reste ouverte et que les Alliés auront l'occasion de discuter peut-être la solution du problème. »

La Roumanie et la Pologne

J'ai eu l'honneur d'être reçu par M. Nicolas Xenopol, sénateur, ancien ministre de l'Industrie et du Commerce, un des membres les plus éminents du parti conservateur-démocrate (parti de Take Ionescu).

M. Nicolas Xenopol est une personnalité très remarquable du monde parlementaire roumain; ayant siégé d'abord à la Chambre des Députés, ayant occupé le portefeuille ministériel, M. Xenopol jouit, dans les milieux politiques, d'une situation hors de pair. Grand avocat, membre important du barreau, M. Xenopol acquit aussi, grâce à son labeur et à ses études scientifiques, une compétence spéciale dans les matières économiques du commerce et de l'industrie. Il collabore à plusieurs revues sociologiques et économiques en Roumanie et à l'Étranger, notamment en France où il a fait de nombreuses conférences sur les questions économiques touchant son pays. Dans son ardeur de faire connaître à l'Europe l'état social et économique de la Roumanie, M. N. Xenopol a créé une revue intitulée *Mouvement économique* qui en peu de temps fut comptée parmi les publications européennes les plus appréciées.

En octobre 1912, lorsqu'on forma le Cabinet de collaboration Maiorescu-Take Ionescu, on confia à M. Xenopol le ministère de l'Industrie et du Commerce. Sa charge était d'autant plus difficile qu'il est venu à ce poste au moment où la crise balkanique venait d'éclater avec force. En établissant l'accord entre la Banque Nationale et le ministère des Finances, M. Xenopol améliora la gêne financière qui menaçait de se transformer en une vraie crise. Le programme de M. N. Xenopol fut très vaste : il créa l'Académie commerciale, la Caisse des fonctionnaires publics; il réorganisa le ministère de l'Industrie, les Bourses et les Chambres de Commerce; il introduisit d'importantes modifications dans la loi pétrolière et dans la loi des firmes et des patentes.

Démocrate convaincu, partisan des idées avancées, l'ancien ministre de l'Industrie et du Commerce est pénétré de l'idée que le bon état d'un peuple dépend aussi de sa situation économique.

Voici la déclaration de M. Nicolas Xenopol :

« Comme l'immense majorité de mes compatriotes, je suis absolument convaincu que la guerre mondiale se terminera par l'écrasement complet des Puissances Centrales et par la résurrection du Royaume de Pologne.

« Les Roumains ont trop souffert de leur séparation en plusieurs tronçons répartis entre des Etats différents, ils ont trop ardemment désiré leur réunion pour ne pas souhaiter de tout leur cœur la réintégration des éléments polonais en un seul Etat, d'autant plus que cette reconstitution d'un organisme plein de vie et d'avenir concorde avec les intérêts de notre race.

« Notre grand ennemi c'est la Hongrie. Cette guerre aura pour résultat ou bien l'amoindrissement de la Hongrie et la formation d'un Etat roumain puissant, dominant les deux versants des Carpates ou le raffermissement de la domination magyare sur les éléments roumains de Transylvanie et par conséquent l'hégémonie magyare sur le bas Danube et les pays des Balkans. C'est une lutte à mort entre deux races.

« Il va sans dire que la création d'une grande Roumanie aura pour conséquence un antagonisme irréductible entre nous et ce qui restera de la Hongrie. Pour assurer nos conquêtes et notre développement national, la Roumanie devra compter sur la sympathie, l'appui, le concours d'autres nations. La nation polonaise, ennemie jurée des Allemands, les alliés des Hongrois sera toujours notre amie. Les ennemis de nos ennemis sont nos amis.

« Certes, nous ne pensons pas que le nouvel Etat polonais sera complètement indépendant. Il sera rattaché à la Russie par des liens qui lui assureront une autonomie véritable ainsi que le libre développement de ses institutions nationales. Cette réconciliation entre les Russes et les Polonais aura des conséquences incalculables pour le régime futur de l'Europe. Toute velléité de revanche des Allemands, des Hongrois ainsi que de leurs subordonnés les Turcs et les Bulgares, devra disparaître. Tant que la Russie comptera sur la Pologne, le nouvel équilibre de l'Europe ne pourra être ébranlé. Aussi est-il à supposer que les hommes d'Etat russes sauront attacher la Pologne par des liens autrement durables que ceux forgés par la force et la conquête. Cette identité d'intérêts entre Russe et Polonais serait le plus sûr garant pour que la Roumanie gardât la situation qu'elle aurait acquise dans cette partie de l'Europe.

« La Roumanie ne pourra pas rester longtemps encore l'arme au pied; le moment approche où elle devra se jeter dans la mêlée. Ce jour — le plus grand de notre histoire — précurseur d'un avenir immense pour la race roumaine, devra être salué avec joie par tous les Polonais. »

THADÉE GWIAZDOWSKI.

Album des Polonais dans l'Armée française

Notre numéro, hors série, de POLONIA-NOËL est entièrement consacré aux Polonais dans l'armée française.

Couverture en deux couleurs exécutée par l'éminent artiste, M. Korab-Mercère. — 36 pages de texte inédit sur papier couché. — 206 illustrations contenant, outre des scènes militaires, plus de 1.500 portraits. — 7 dessins de M. Korab-Mercère. — 1 chromo-lithographie de l'étendard des Volontaires polonais.

En vente dans toutes les librairies et à l'Administration de la revue *Polonia*, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Prix : 3 francs. — Franco, 3 fr. 30 cent. — Etranger, 3 fr. 50.

BULLETIN

— Ligue des Droits de l'Homme et Pologne.

La Ligue Française pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen nous communique le vœu exprimé à une de ses dernières séances :

« Le Comité Central de la Ligue des Droits de l'Homme — se référant à ses principes et aux événements actuels — vient d'émettre le vœu « que les gouvernements alliés — qui luttent pour le droit des peuples — s'engagent dès maintenant à reconnaître et à garantir l'indépendance de la Pologne; »

« Qu'aussitôt que le permettront les circonstances, les Polonais soient appelés, sur la base de l'égalité politique, à choisir librement leur constitution. »

— La question de la tutelle des évacués.

Au cours d'une délibération au sujet des évacués, le sous-secrétaire d'Etat, Plehve, a émis le projet de substituer, en ce qui concerne la tutelle des évacués, aux organisations nationales et sociales, telles que les Zemstvos russes et les sociétés de bienfaisance polonaises, les gouverneurs et les présidents des villes. Ces derniers auraient le droit de convo-

quer, sous leur présidence, des assemblées auxquelles prendraient part des représentants de l'administration, des corps autonomiques urbains et ruraux, ainsi que des organisations nationales.

Ce projet a été l'objet de vives critiques, tant de la part des Russes, que de celle des Polonais et des Lithuaniens. Plusieurs orateurs ont fait ressortir que le projet était un acte de suspicion à l'égard des organisations sociales et nationales dont la collaboration ne serait plus admise que selon le bon plaisir des gouverneurs.

— Les pertes agricoles.

La Gazette d'agriculture de Varsovie nous donne un tableau approximatif des pertes que la guerre a fait subir à l'agriculture dans le Royaume de Pologne. Elle publie une carte des territoires occupés, d'une part, par les Allemands, de l'autre, par les Austro-Hongrois, dans laquelle elle classe les districts en quatre catégories : 1° n'ayant pas souffert; 2° ayant peu souffert; 3° éprouvés; 4° très éprouvés. D'après cette carte, les Allemands occupent 7.464.700 hectares, les Autrichiens 5.230.000 hectares. Les terres cultivées comprenaient dans le rayon allemand d'occupation 4.343.000 hectares, dans celui de l'Autriche 2.972.000 hectares. Il faut noter que ces calculs ont été effectués au mois de décembre, alors que la frontière entre les deux rayons n'était pas rigoureusement tracée, comme elle l'est aujourd'hui. Sur la carte de la *Gazette* figurent toutes les branches de l'exploitation agricole, et l'on peut en tirer les conclusions générales suivantes : Afin de réparer les pertes subies du fait de la guerre, le Royaume a besoin au minimum de : 1° 34.000.000 de marks pour achat de chevaux; 2° 37.000.000 pour le bétail; 3° 88.000.000 pour les semences, 75.000.000 m. à titre de capital de roulement, soit au total 234 millions de marks, autrement dit 156 millions de roubles au cours de 66.67 ko = 100 marks.

A l'effet de fournir du crédit aux agriculteurs, la Société du Crédit Foncier de Varsovie vient de créer une Banque foncière au capital de 3.000.000 de roubles.

— L'effort civique des Polonais.

Nous lisons dans le « *Głos Narodu* » (La voix du peuple) de Cracovie, à propos du Comité d'Instruction publique de Varsovie, qui, comme on le sait, vient d'être dissous par le président de la police allemande :

« Le Comité, dans les circonstances les plus difficiles et dans les temps les plus troublés avait assumé la lourde tâche de diriger l'Instruction publique. Il s'en est acquitté avec un succès dépassant toutes les espérances. Dans les asiles qu'il a créés se réunissent 2.400 enfants. En trois mois 668 classes ont été ouvertes et ont accueilli 25.877 élèves des deux sexes; 16.000 adultes fréquentent les cours du soir; 110 écoles privées environ comptent près de 25.000 élèves; 310 jeunes gens suivent les leçons de plusieurs écoles professionnelles; enfin, l'œuvre grandiose de la restauration de l'Université et de l'école Polytechnique polonaises a été heureusement accomplie.

Peut-on invoquer une preuve plus irrécusable de l'énergie, de la vitalité, de la saine compréhension des grands devoirs sociaux, et en même temps de l'esprit pratique et organisateur des Polonais, à qui pourtant leurs ennemis ont si constamment dénié ces qualités et ces aptitudes? Le Comité de Varsovie a bien mérité de la patrie. »

— Conférences.

Dimanche, le 5 mars, à 2 heures, à Neuilly (125, avenue du Roule), sous les auspices de l'Association Philotechnique, M. Georges Bienaimé fera une conférence sur : *Les Polonais contre la Prusse*. La conférence sera suivie d'une séance de musique polonaise avec le concours de Mme Amadei-Ćwiklińska, de l'Opéra de Varsovie, de M. Edmond Hertz, pianiste compositeur, et de M. Bilewski, violoniste, membre du jury au Conservatoire de Paris.

Mercredi 8 mars, à 8 h. 1/2, dans la salle des fêtes de la mairie du IX^e (rue Drouot), M. Bienaimé parlera de : *L'Allemagne contre la Pologne*. La conférence, organisée par la Société nationale des Conférences populaires, sera présidée par M. Strowski, professeur à la Sorbonne.

Une même séance de musique polonaise terminera la soirée.

— Pour l'œuvre de Saint-Casimir.

Mme la princesse André Poniatowska organise dans ses salons, le 9 mars prochain, au profit de l'Œuvre de Saint-Casimir, une matinée musicale, qui sera précédée d'une conférence de l'éminent

Jean Richepin et d'une saynète de M. Sacha Guitry; Mme Wieniawska, l'excellente artiste, prêtera son concours précieux.

— **En vente à l'Administration de « POLONIA » :**

- 1) L'Hymne National Polonais, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.
- 2) Le Chant National Polonais, *Boże, coś Polskę*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.
- 3) Neuf cartes historiques de la Pologne en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.
- 4) « La Question polonaise », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.
- 5) Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr.; franco 2 fr. 25.
- 6) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « La Mort de Szuyski » et « La France délivrant la Pologne et la Belgique », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.
- 7) La carte postale avec l'Aigle blanche, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.
- 8) La carte postale avec l'Étendard des Volontaires Polonais dans l'Armée Française, chromo en six couleurs, 10 pièces, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.
- 9) La Pologne par Georges Bienaimé, 1 fr., franco, 1 fr. 25.
- 10) Allemands et Polonais, par le Dr V. Nicaise, préface de M. Welschinger, membre de l'Institut, 3 fr. 50 franco 3 fr. 75.
- 11) « L'Architecture Polonaise », par Gaston Lafal et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr.; franco 5 fr. 25.
- 12) France et Pologne, par Henry Jam, 2 fr.; franco, 2 fr. 25.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

ZIEMIE POLSKIE

— Na granicy Inflant polskich, pod Szłosbergiem, Hukuştą, nad brzegami Dźwiny, utarczki wzmogły się w ostatnich dniach, znajdując echo na Podolu galicyjskiem.

Uwaga atoli świata jest jeszcze ciągle skupiona około Verdun, gdzie armja francuska szalony atak niemiecki odparła z właściwym sobie męstwem, poświęceniem i zapalem. Nasi Wolontariusze, z których nie jeden uczestniczy w krwawej rozprawie, — ufamy, że i tym razem dotrzymali placu i nowemi okryli się wawrzynami.

Mniemamy, że i ten szczegół « Ziemiom polskim » się należy, iż lista zaszczytnych « cytacji » w rozkazach dziennych coraz więcej imion polskich zawiera.

— Znany z ruchu kolejowego Aleksandrów pograniczny (między Toruniem a Włocławkiem) posiada obecnie około 9.000 ludności. Bieda tu ogromna. Masa urzędników kolejowych pozostała bez zajęcia. Komitet poznański przysyła miesięcznie 400 marek. Kuchnia dla biednych wydaje dziennie około 500 obiadów. Ochronki są dwie, w których umieszczono 200 dzieci. Do 6 szkół początkowych uczęszcza 800 dzieci. W szkołach dzieci uczą się przeważnie po niemiecku, bo nauczycielami są Niemcy. W mieście jest jeden sąd, którego językiem urzędowym jest język niemiecki. W okolicy są czynne sądy gminne z językiem polskim, jako urzędowym.

— Komitet Poznański niesienia pomocy ludności w Królestwie Polskiem ogłosił swe sprawozdanie kasowe za czas od 1-go lipca do 31-go grudnia 1915 r. Komitet miał wogóle w tym półrocznym okresie 2.320.964 marek dochodu. Największe pozycje wpływów dał Komitet Polski w Vevey; 263.366; 354.253 i 799.529 marek. Wydatkowano ogółem 1.643.902 marek; pozostało zatem, jako remanent na 1916 r. — 677.061 marek. Pozatem Komitet posiada 50.000 m. od towarzystwa « Import », które zostały zwrócone

w miesiącu styczniu. Sprawozdanie zostało poświadczone przez rewizora, d-ra Marjana Głowackiego.

— Obręcze niemieckie zaciskają się coraz bardziej na ciele Polski. Po skasowaniu Komisji oświecenia publicznego w Warszawie, Niemcy z rąk Polaków w, z dnia na dzień, wyrwują władzę cywilną. Obecnie przyszła kolej na gmachy publiczne i rządowe. Oto gubernator zawiadomił Zarząd miasta Warszawy, iż oddał « opiekę » nad gmachami publicznymi, rządowymi i wojskowymi należać będzie do urzędników niemieckich.

Natomiast w sprawie korespondencji pocztowej nastąpiło « tytułem próby » niesłychanie wielkie ułatwienie. Słuchaj, Narodzie polski, na co ci Niemiec zezwala! A więc wolno *tymczasowo, tytułem próby*, pisać w języku polskim, w korespondencji wewnętrznej części Królestwa, zagarniętego przez Germanów, i w korespondencji z *Vaterlandem*, — ale tylko na kartach pocztowych i pod warunkiem, że tekst polski nie przewyższa liczby « ośmiu » wierszy...! Poza tem, w listach zamkniętych i na kartach, przechodzących treścią liczbę ośmiu wierszy, język niemiecki obowiązuje bezwzględnie...

Dalej, poza granicami, tak zwanego, general-gubernatorstwa warszawskiego, na ziemiach polskich, ustanowiono cenzurę prewencyjną dla wszelkich druków, czasopism, książek, nut, fotografii, ilustracji etc., przyczem wszelki rękopis musi najpierw przejść przez cenzurę. Ponadto, dzienniki i czasopisma mogą być drukowane tylko w języku niemieckim, *język polski, litewski, etc. są zakazane*. Nie wolno również rozpowszechniać ani odbierać dzienników zagranicznych... Winni przestępstwa będą musieli zasilić puste worki zgłodniałego Wilhelma drobną sumką 12.000 marek kary!

— Ekscelecja, prezydent miasta Krakowa, p. von Leo, który niedawno żądał emerytury za swoje « honorowe » urzędowanie w radzie miejskiej, uległ porażeniu mózgowemu. Oto, nie mniej ani więcej, tylko, w dniu imienin kajzera Wilhelma, kazał wywiesić flagi w grodzie Zygmunta! Wiadomość tę komunikuje « Kurjer Poznański », jest więc bezwzględnie ścisła... Kto miał sposobność slysząc tegoż p. Leo podczas uroczystości grunwaldzkich w Krakowie, w roku 1910, — temu oczywiście, musi przyjść na myśl zapytanie, czyli p. von Leo kazał i pomnik Jagielly udekorować *ex-re* tego niezwykłego, u stóp Wawelu, święta? P. von Leo winien być copędzej przetrzaskokowany do Kulparkowa.

— Do licznych trosk, jakie każdy mieszkaniec Lwowa obecnie posiada, przybawiają nowe, w postaci pięciu nieodzownych dokumentów, które są: 1) Poświadczenie zameldowania, bez którego wyjść na ulicę nie można, bo się zamkną lub ukarzą grzywną; 2) Karta wojskowa uzdolnienia lub uwolnienia od służby wojskowej; 3) Świadcstwo z odbytego szczepienia ospy; 4) Karta chlebowa, bez której nie kupisz chleba, wreszcie; 5) nocna przepustka (Passierschein), bez której w nocy na ulicy pokazać się nie wolno (Kurj. Pozn.)

— « Kurjer Lwowski » donosi, że władze niemieckie skonfiskowały w warszawskich magazynach księgarskich cały szereg książek i broszur, traktujących o przywróceniu Polski i o legionach polskich, których autorami są przedstawiciele orientacji austro-germanofilskiej z pośród Polaków.

— Przekonawszy się, że paszporty mogą być nader intratnem źródłem dochodów, Niemcy, wyciągnawszy mieszkańcom Królestwa od 70 do 80 milionów marek, postanowili teraz także upuścić « krwi » mieszkańcom Litwy. Do 25 stycznia, jak donoszą warszawskiemu organowi urzędowemu z Kowna, musi każda osoba cywilna mieć paszport, który także kosztuje 10 marek. Zarobią przy tem fotografowie, bo każdy właściciel paszportu musi mieć w nim wklejoną własną podobiznę.

— Stosunek władz niemieckich, do ludności w dalszym ciągu jest lekceważący. Oficerowie i żołnierze patrzą na mieszkańców jak na swych niewolników. Nie krępują się zwłaszcza w stosunku do kobiet.

Niedawno np. zdarzył się wypadek taki: W wagonie tramwajowym kadet, Oderfeld, popchnął żonę adwokata przysięgłego, Małkowskiego. Gdy ta zwróciła uwagę na jego niestosowne zachowanie się kadet nazwał ją bydlęciami. Wzburzona dama uderzyła grubą ręką. Kadet zrobił skandal i aresztował p. Małkowską. Publiczność, która była świadkiem zajścia zgromadziła się tłumnie dokoła aresztu, żądając uwolnienia p.

Małkowskiej. Dzięki interwencji ks. Zdzisława Lubomirskiego, p. Małkowską uwolniono z aresztu na czwarty dzień za kaucją 5.000 marek. Oderfeld gdzieś ułotnił się Warszawy.

— W nocy na Nowy Rok, na Bielanych, rozstrzelano dwóch mieszkańców Warszawy: Andrzeja Suchosa i Horodyńskiego. Skazano ich na śmierć za nawoływanie ludności do zaburzeń i za posiadanie broni. Wraz z rozstrzelanymi aresztowano jeszcze siedmiu ludzi, których sprawa dotychczas nie jest ukończona.

OPINIE POLSKIE

Wydawana w Piotrogradzie « Sprawa Polska » zamieszcza bardzo ciekawy artykuł p. t. « Katolicy i Unja w Chełmszczyźnie ».

« W nieszczęsnej Chełmszczyźnie, tak srodze dziś nawiedzanej klęskami wojny, dawniejszemi laty od r. 1875 (data zniesienia Unji przez rząd rosyjski) tak długo uciskanej niewolą religijną, z której wyzwolił ją dopiero Ukaz 1:05 r. o tolerancji, znówu się zrodziła kwestja religijna... »

« Bazyljanie lwowscy, będący, jak wiadomo, zakonem misjonarskim unickiego obrządku, a obecnie duchem zahłanności ukraińskiej przejęci, wystąpili do rządu austriackiego i do stolicy Apostolskiej z memorjałem, domagającym się, żeby byłych greko-unickich, którzy wraz z całym swem potomstwem byli, odr. 1875, zaliczeni do prawosławia i, dopiero po latach trzydziestu, dzięki ukazowi o tolerancji religijnej, zyskali możność jawnego wyznawania wiary rzymskokatolickiej i formalnie przeszli na katolicyzm, — obecnie z urzędu zaliczyć do obrządku grecko-unickiego.

« Zaznaczyć wypada, że żądanie to ma poniekać pozory formalnego uzasadnienia. Ma je dla tego, że ongi bulla « Demandatum Coelitas » Papieża Benedykta XIV, z r. 1743, wydana gwoli ochronie unickiego obrządku od liczebnego zaniku, zakazała była katolikom obrządku grecko-unickiego przechodzić na obrządek łaciński, bez uprzedniego na to pozwolenia Kurji Apostolskiej (« Catholicis Graecorum Ritus servantes, ad Latinum Ritus transire deinceps expresse vetamus... inconsulta Apostolica sede »).

« Na tem tedy opierają swe roszczenia obecnie bazyljanie lwowscy.

« Aleć każdy łatwo zrozumie, że są to jeno racje pozorne.

« Bo, najpierw, jeśli na formalne ekscypcje formalnemi odpowiadać zarzutami: nikt, w danym razie, nie przechodził tu bezpośrednio z parafji unickiej do parafji rzymskokatolickiej, bo wszyscy uprzednio byli formalnie zaliczeni do kościoła prawosławnego. A powtóre, co najważniejsza, formalne, od r. 1905, przyjmowanie ich wszystkich na łono kościoła rz.-katolickiego odbyło się za ogólnem na to zezwoleniem i błogosławieństwem Stolicy Apostolskiej, a tem samem żądanie bazyljanów lwowskich traci wszelką prawną podstawę.

« Czujać znać sami, to też w memorjale wysuwają względ natury politycznej: twierdzą, że, w razie masowego zaliczenia wszystkich eksprowosławnych katolików do obrządku grecko-unickiego i przywrócenia tym sposobem w ziemi chełmskiej parafji i kościołów unickich i z owym swoistym obrządkiem, zbliżonym do obrządku greckiego, rychło przystąpią też do unji wszyscy prawosławni, jacy w tamtych okolicach pozostali... »

« Nie wchodzimy w słuszność lub zawodność powyższej rachuby... Dla nas bowiem jest pewnikiem, że się nie godzi gwałcić wolności sumienia i że przeto nie wolno w obecnej, tak tragicznej dla narodu, chwili potęgować niedoli ludu, odciągając go, bez jego wiedzy i wbrew jego woli od tych olarzów, przed którymi zwykł wznosić do Pana Zastępów swe najgorętsze błaganie... »

« Nie można propagować ani tolerować nowego gwałtu sumienia... »

Wszystkich zalegających w opłacie Prenumeratorów « Polonii » zawiadamiamy, iż, w najbliższych dniach, pozwolimy sobie przestać im kwity za pośrednictwem poczty a to dla oszczędzenia im fatygi przy regulowaniu należności.

— Niemcy kupują dzieci polskie.

Gubernator warszawski, von Beseler, ogłosił rozkaz, że, ponieważ wiele kobiet zwraca się do władz niemieckich o pomoc na wychowanie dzieci... zrodzonych z żołnierzy armji niemieckiej, — przeto proponuje się matkom, aby dzieci takie oddawały władzy niemieckiej, która je wychowa i wykształci na swój koszt; przyczem, wypłaci matce za każdego chłopca po 150 marek pruskich a za każdą dziewczynkę po 100 marek. Matki, które się na to nie zgodzą, nie otrzymają żadnej pomocy.

Tak brzmi, niesłychany w swym cynizmie i nikiemności, rozkaz niemieckiego żołdaka.

Rozkaz ten przedewszystkiem stwierdza liczbę zbrodni gwałtu, popełnionych na kobietach Polkach, — dalej, umierające z głodu dziewczęta nasze zachęca otwarcie do prostytucji: oddaj się lotrowi niemieckiemu a rząd państwa bojaźni Bożej weźmie owoc hańby, wychowa go na wroga twej ojczyzny a tobie, nieszczęsną, judaszowe wypłaci srebrniki!... I rozkaz ten rzuca cieni na Polki, pomawia je, że one są wstanie prosić o cośkolwiek tych, którzy je przywieźli do gwałtu!

Chyba tego dokumentu starczy nareszcie obłąkańcom, usiłującym jeszcze mówić o możliwości kompromisu z Niemcami, o niemieckiej autonomji, o rzekomych propozycjach niemieckich!

Niedość Germanom strasznej niedoli ludu polskiego, — kuszą się jeszcze o przyszłość tego ludu, chcą matkom wyrwać działwę i chcą działwę polską wychować na janczarów pruskich! Rodzicom, poglądującym na mrące z głodu ich pokolenie, szepczą: « mozesz je ocalić dla życia, ale niemieckiego życia. Brak ci pieniędzy, — masz je... Zbezczeszczone ci córki, oddaj owoc hańby a jeszcze wypłacimy ci nagrodę »...

Lecz ów von Beseler i berlińscy jego zwierchnicy nie znają ludu polskiego! Lud ten umie, potrzebie, własne dzieci raczej rozszczepić na kawały niżeli zaprzęcać je wrogowi i lud ten wrogowi, który najświętszym urąganiem uczuciom, wyda walkę na śmierć i życie, choćby wszyscy razem przemądrzali politycy, siedzący w zaciszu, chcieli debatować nad możliwością nowej « anatomji » polskiej pod jakimś Habsburgiem, Hohenzollernem czy innym oberlotrem.

NA ZGLISZCZACH

Te pola, które deptał
i ogniem orał wróg,
chabrami i rumiankiem
zasieje z wiosną Bóg.

Porosną wonnem zieleń
żołnierskie groby wkrąg,
zadzwońią ostre kosy
wśród naszych pól i łąk.

I chabry i rumianki,
wieńczące każdy grób,
żołnierzom, co poległ,
pokłonią się do stóp.

Pokłonią się niziutko
tym smutnym grobom wkrąg,
od tej podartej ziemi,
od tych zdeptanych łąk.

Te domy, które burzył
morderczym ogniem wróg,
powoli odbudować
pomoże dobry Bóg.

Na zgliszczach, co wystygły
we mgłę jesiennych słońc,
zadzwońi lekka kielnia,
uderzy ciężki młot.

Tak stare nasze smutki,
radości lzy i śmiech,
wniesiemy w nowe kąty,
w podcienia nowych strzech.

Piastowym obyczajem.
gościowi u swych wrót,
pod lipą postawimy
sycony z plastrów miód.

I opowiemy, kreśląc
na czołach krzyża znak,
o tej, co nie zginęła,
a której wciąż nam brak.

EDWARD SŁOŃSKI.

— Nasi Bracia w Stanach Zjednoczonych dla ofiar wojny.

Ostatni cyrkularz p. Stanisława Osady, sekretarza generalnego Polskiego Centralnego Komitetu Ratunkowego, stwierdza, iż organizacje polskie, tworzące wzmiankowany Komitet, zebrały i przestały Komitetowi Generalnemu w Szwajcarii 465.000 dollarów, czyli 2.790.000 franków! Gdy nadto weźmie się pod uwagę pomoc bezpośrednią, staną krewnym, rodzinom, przyjaciółom przez Polaków amerykańskich, — summy, złożone na ołtarzu ratowania Ojczyzny, śmiało do podwójnych można doprowadzić liczb.

Hołd szczerzy i uznanie najgłębsze należy się Organizacjom polskim i ich duchowi obywatelskiemu. Wychodźtwa nasze dają dowód nie tylko miłości ziemi ojczystej ale i czynem stwierdza swą zupełną z dolą i niedolą tej ziemi solidarność.

Dzień polski w Stanach Zjednoczonych nie przyniósł spodziewanych wpływów. Ogłoszony na dni kilka zaledwie przed terminem, nie mógł być przygotowany ani zorganizowany należycie.

Wzajemny zapał ofiarny wśród Polaków wzrósł. Za przykład wymowny może posłużyć rezultat z koncertu Ignacego Paderewskiego, z koncertu, który się odbył w Chicago, w dniu 7 lutego...

Koncert ten, podczas którego Ignacy Paderewski wypowiedział płomienną mowę, — dał... 40.000 dollarów, — czyli, licząc po kursie obecnym, 240.000 franków!!

Olbrzymi, niesłychany ten dochód przynosi zaszczyt nie tylko znakomitemu artyście i obywatelowi ale i całemu społeczeństwu miasta Chicago, z Polakami na czele.

NIEMIECKA TOLERANCJA

Niemiecka tolerancja zaczyna coraz wyraźniej dyktować swe warunki, treścią ich jest, że, za cenę ustępstw w granicach Królestwa polskiego, Polacy, w zaborze pruskim, muszą albo wyprowadzić się dobrowolnie z tych ziem albo dobrowolnie zostać Prusakami.

Warunki te dyktuje już nie tylko hakatyzm lub żołdactwo pruskie, lecz « szczytne » umysły niemieckiej wiedzy.

Oto co pisze korespondent « Gazety Polskiej » z neutralnej Kopenhagi:

« Znany ekonomista, prof. Schmoller, zabrał po raz drugi głos w sprawie polskiej w « Polnische Blaetter » W. Feldmanna. Artykuł jego: « Nochmals: Deutsche und Polen » (Jeszcze raz Niemcy i Polacy) streszcza się w następujących zdaniach:

« Jestem istotnie tego mniemania, że, jeżeli Polacy, wskutek zwycięstw niemieckich, chcą dojść do państwa narodowego, chociażby ograniczonego, to słuszną jest rzeczą, że się żąda od nich także ofiary. A zdaniem mojem ofiara ta musi polegać na zupełnym zrzeczeniu się narodowo-polskich usiłowań na gruncie niemieckim. Te usiłowania zasadzają się przedewszystkiem na propagandzie prasy polskiej, na istnieniu osobnej frakcji polskiej w parlamentach niemieckich i w ludzie, na osobnych polskich stowarzyszeniach z celami idealnymi i na odrębnej polskiej organizacji gospodarczej, mianowicie na specyficznym polskich spółkach.

« To wszystko miałem na oku, pisząc (w pierwszym artykule) o tradycjach i organizacjach i o tem, że w przyszłości Polacy w Prusach muszą się ograniczyć i być Polakami tylko jako ludzie prywatnie.

« Dalej: » Dla tych Polaków pruskich, u których rozsądek nie zdoła dostatecznie zmienić uczuć, wskazałem możliwość stworzenia sobie nowej egzystencji w nowo utworzonej Polsce. Gdyby ich miała być wielka liczba, będzie można przeprowadzić przesiedlenie w wielkim stylu. Rosjanie przecie, przez swe okrucieństwa, wytworzyli dosyć wolnej ziemi, na której nowi, dobrze odszkodowani, koloniści będą mogli osiedlać się jako nowa dla Polski ludność. O ile się to przeprowadzi to w Prusach nie będzie już germanizowana polska ludność, tylko ziemia. »

Oczywiście te uczone wywody niemieckiego « profesora » można na tymczasem uważać za kpiny ze zdrowego rozsądku i czekać na koniec wojny, który, wbrew wyobrażeniu imci Schmollera, przedstawi jeszcze wątpliwości... A nadal, na chwilę ziszczenia nawet snów o potędze germańskiego « humanisty », można mu odpowiedzieć poprostu « nie damy ziemi, skąd nasz ród » i, za cenę nawet « króla polskiego » w Warszawie, nie wyrzekniemy się ani Poznańskiego, ani Śląska ani Prus Zachodnich, — nie.

Jedynie godnem uwagi w tem całym gładzeniu żandarma pruskiego, przebranego w uniform ekonomisty, jest chyba okoliczność, że bzdury podobne drukuje p. Feldmann; ten sam p. Feldmann, który udawał znawcę literatury polskiej i który symulował wyznawcę zasad sprawiedliwości społecznej i politycznej! I co p. Feldmann robi po wojnie? Bo niby co innego kwestja różnic przekonaniowych czy kalkulacji politycznych a co innego trochę przyzwalanie na snucie projektów, mających wynarodowić jedną trzecią część rdzennie polskiej ziemi!.. Za podobne wyobrażenia, p. Feldmann zażądał by, przed trzema laty jeszcze, powroza na winowajcę. Należy mieć nadzieję, że i o sobie nie zapomni także. S. W.

NEKROLOGJA

† W dniu 22 stycznia, zmarł, wskutek udaru serca, w Pawłowicach, w Poznańskim, hrabia Maksymilian Mielżyński, znakomity ziemianin, całkowicie roli oddany. ś. p. Mielżyński, nie biorąc osobiście udziału w życiu publicznym, słynął ze swej hojnej ofiarności na cele kształcenia młodzieży polskiej. Wielu i bardzo wybitnych obywateli ma do zawdzięczenia zmarłemu swoje wykształcenie.

† W dniu 18 lutego, zmarł, w Carskiem Siole, pod Piotrogradem, Dr. Wiktor Rudzki, zasłużony i ceniony lekarz wileński, który opuścił Wilno razem z falą wychodźców.

† Z Warszawy, dochodzi nas wiadomość o zgonie ś. p. Artura Bardzkiego, adwokata przysięgłego, byłego dyrektora Towarzystwa Kredytowego Miejskiego, autora kilku dzieł ekonomicznych, obywatela bardzo ofiarnego i szanowanego dla swych zalet.

† W dniu 6 lutego, zmarł, w Colombes, pod Paryżem, ś. p. Stanisław Jankowski, uczestnik Powstania roku 1863, emigrant, urodzony w Rosłowicach, na Wołyniu. Zwłoki zmarłego Żołnierza spoczęły na cmentarzu w Colombes.

KRONIKA PARYSKA

« W dzisiejszym numerze.

W dzisiejszym numerze, zamieszczamy pierwszy poczet Wolontariuszów Polaków, poległych we Francji, w szeregach pułków kanadyjskich. Wychodźtwa nasze w Kanadzie, na pierwsze wezwanie o gotowaniu wyprawy przeciwko Niemcom, podażyło gromadnie do szeregów, zachęcone wieściami o ruchu wolontarskim we Francji. Poczet poległych, który nas doszedł z Quebecu, z ponad rzeki św. Wawrzyńca, świadczy wymownie, iż liczba Polaków w pułkach kanadyjskich musi być nie mała, jeżeli jedna tylko lista tyłu zawarła poległych braci naszych.

« Dar Papieży.

PP: Roman Dmowski i Konstanty hr. Broel-Plater, podczas swego pobytu w Rzymie, byli przyjęci na audjencji specjalnej przez Papieża

który, dla zadokumentowania swych wielkich sympatji dla Polski, doręczył im sumę 20.000 franków na rzecz Ofiar wojny w Polsce. Jest to już trzeci z kolei dar Ojca świętego, od chwili wybuchu wojny.

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Adolf Blankstein, Wolontarjusz, Bajonczyk, lekarz w jednym z pułków alpejskich, odznaczony krzyżem wojny i ranny ciężko, powrócił całkowicie do sił i został awansowany na podporucznika (médecin aide-major de 2^e classe). Przed kilku dniami dzielny Wolontarjusz wyjechał, na front.

Robert de Tomas (Tomaszkiewicz), współpracownik « Le Journal », zaciągnął się, temi dniami, na ochotnika do armji francuskiej i zaliczony został do jednego z pułków artylerji ciężkiej.

Antoni Dąbrowski, Wolontarjusz, Bajonczyk, został zreformowany.

Jerzy Silberstein zaciągnął się, przed kilku tygodniami, na ochotnika do armji francuskiej i zaliczony został do parku awjacyjnego.

Podporucznik 45 pułku piechoty terytorjalnej, Bułharowski, został awansowany na porucznika.

Kapitan Jasiński z piechoty kolonjalnej został przeniesiony do 62 pułku piechoty linjowej.

◊ Nowy Komitet Polski.

Do szeregu licznych a powstających ciągle Komitetów polskich we Francji przybywa jeszcze jeden. Organizuje go utalentowany publicysta francuski, gorący obrońca naszej sprawy, p. Edmond Privat. Do Komitetu tego wejdą jedynie Francuzi, stawiając sobie za zadanie czuwanie nad kwestją polską i pracę nad pomyślnym, dla narodu polskiego, jej rozwiązaniem.

◊ Zebranie « Sokoła ».

Jutro, w niedzielę, dnia 5 marca, w lokalu przy ul. Notre-Dame-de-Lorette, 10, odbędzie się zebranie « Sokoła » paryskiego, połączone z odcytem i dyskusją na temat krzewienia śród działy polskiej nauki języka ojczystego i dzieł ojczystych. Odczyt wygłosi p. A. Potocki.

◊ Zebranie Towarzystwa Pracującej Kolonji.

Jutro, w niedzielę, dnia 5 marca, przy ul. Grande-Chaumière, 10, o godzinie 3 po południu, odbędzie się zebranie Towarzystwa Pracującej Kolonji.

◊ Koło Polskie w Nicei.

Koło Polskie, któremu, wskutek wojny, groziła likwidacja, ocalało. Zwołane zebranie złożyło się na fundusz niezbędny dla uregulowania załości i postanowiło dalej utrzymać tę pożyteczną placówkę polską.

Prezesa zarządu został nadal hr. Rohoziński, wiceprezesem zaś hr. Broel-Plater.

Najserdeczniejsze życzenia pomyślności zasłały Kolu Polskiemu w Nicei i jego Przewodnikom. Rodakom, których by wiatr na południe zapędził, polecamy gorąco sympatyczną atmosferę ogniska polskiego na Rivierze.

◊ Ciekawe porównanie.

Czytelników « Polonii » winno by zainteresować porównanie następujące :

Numer 9 « Polonii », z roku 1914, miał dokładnie 1.196 wierszy tekstu, — czyli przedstawiał na objętość nieco więcej niż dwa arkusze druku, czyli 32 strony druku normalnej (w ósemce) książki.

Natomiast numer ubiegły « Polonii », dziewiąty z roku bieżącego, 1916, — miał 1.706 wierszy druku (nie licząc tytułów i odstępów), — czyli że, w stosunku do roku założenia, « Polonia » tygodniowo daje Czytelnikom swoim o 510 wierszy więcej, czyli ogółem przeszło trzy arkusze druku ósemki, dokładnie 48 stron...

« Polonia » jest więc dzisiaj większa od swego pierwowzoru o 50 0/0. Powiększenie to osiągnęliśmy dzięki zmniejszeniu czcionek, kasowaniu interlinji i zdobyciu pewnej ilości miejsca na dziale ogłoszeń.

◊ Po raz ostatni.

Po raz ostatni, przypominamy Instytucjom polskim, organizującym zebrań i zwołującym na nie Rodaków, że, o ile pragną, aby odnośne zawiadomienie ukazało się w najbliższym numerze « Polonii », winny nadesłać je do Redakcji najpóźniej na wtorek, godzinę 6 po południu, w razie gwałtownym, do środy, godzina 10 rano, do mieszkania Redaktora (52, avenue des Ternes). A to dlatego, czego sekretarjaty Instytucji nie chcą zrozumieć, iż składanie « Polonii » musi być ukończone we środę, aby następnie numer wyszedł na czas.

Zaznaczamy więc, że, od dnia dzisiejszego, o ile zawiadomienie nas nie dojdzie w oznaczonym terminie, to, pomimo « pneumatyk », osobistych interwencji, nalegań, — spóźnionego zawiadomienia nie wydrukujemy. — tembardziej, że to spóźnienie jest zawsze winą sekretarjatów i że dla nas zamienia się ono w żmudną i kosztowną pracę zmieniania układu kolumn.

◊ Polecamy.

Polecamy gorąco uwadze i pamięci wszystkich naszych Czytelników zakład szewski Antoniego Dąbrowskiego przy ulicy Ramponneau, 9 (20 dzielnica, metro Belleville).

Antoni Dąbrowski, Wolontarjusz polski, Bajonczyk, w pierwszych dniach wybuchu wojny, stanął w szeregu ochotników razem z bratem swym, Teofilem. Teofil poległ w czerwcu, 1915 roku, razem z podporucznikiem, Rotwadem. Antoni pozostał dalej w szeregu. Przed tygodniem dopiero, wskutek bardzo nadwątłego zdrowia, został zreformowany. Powrócił do Paryża i tu otworzył warszatk szewski na własną rękę.

Poparcie gorące należy się Żołnierzowi-rzemieślnikowi od całej Kolonji, — tem łatwiejsze poparcie, iż dobry Żołnierz jest dobrym i sumiennym zawodowcem.

◊ Z Komitetu Obywatelskiego.

Ubiegłej soboty, w lokalu Towarzystwa Literacko-Artystycznego, odbyło się Walne zebranie Komitetu Obywatelskiego Pomocy, pod przewodnictwem p. Gustawa barona Taubego.

Ustępujący Komitet przedstawił zebranym szczegółowe sprawozdanie z działalności swej od początku istnienia tegoż i uzyskał absolutjum wraz z podziękowaniem za tak owocną działalność i za wyjątkową ścisłość i subtelność rachunkowości.

Do Komitetu Obywatelskiego powołani zostali, z pośród grona ustępujących członków Zarządu pp : Bienaimé-Dewojny, Chmielewski Derziński, Gąsiorowski, Hieronimko, Klimowicz, Motz, Stróżecki, Szawklis i Zielińska, — a dalej nowi członkowie pp : Gutmayer, Kokociński Leon, Krolik, Pomagański, Szrednicki i Gustav baron Taube.

Zebranie uchwaliło nadto, aby Zarząd Komitetu Obywatelskiego, na przyszłość, uzupełniał swój skład przez kooptację.

Dyskusja była ożywiona i nacechowana wielkim spokojem i troską obywatelską o rozkwit instytucji i wzmożenie dotychczasowej działalności.

◊ « Zgon Wolontarjusza ».

Kompozycja p. Korab-Mercèze « Zgon Wolontarjusza polskiego », która ukazała się w grudniowym numerze « Illustration » wyszła nakładem « Polonii » w wydaniu zbytkownem, w dwu kolorach. Do nabycia w Administracji po 1 fr. 25 za egzemplarz, z przesyłką pocztową 1 fr. 60 cent.

◊ O polską kuchnię w Paryżu.

Otrzymujemy pismo następujące, które drukujemy tem chętniej, iż porusza ono jedno z zagadnień, żywo obchodzących Kolonję polską w Paryżu :

Szanowny Panie Redaktorze!

Jest to doprawdy rzeczą przykrą, wręcz upokarzającą, iż Kolonja polska nie zdobyła się dotąd, po 48 miesiącach wojny, na własną niezależną kantynę, i że Polacy tułają się po obcych instytucjach, gdzie przyjmowani są niechętnie, tolerowani z łaski i usuwani przy łada okazji.

W tej chwili, naprzykład, w jednej jadłodajni, w okolicach bulwaru Montparnasse, Rodacy nasi są skazani na rozmaite trudności i przykrości, w rezultacie czego wielu z nich będzie musiało skwitować z tanich obiadów, inni zaś pocznią się znowu tułać po kantynach rosyjskich, gdzie nb.

obchodzą się z nimi stosunkowo najprzyzwoiciej, —co przyznać bezstronnie należy,—albo kołatać o wsparcie do władz francuskich.

Jest to, powtarzam, perspektywa bardzo bolesna a zarazem gorzki wyrzut pod adresem kół, przewodniczących naszej Kolonji, w której wogólnie zbyt wiele marzy się o przyszłości a za mało myśli o sprawach i zagadnieniach doby bieżącej.

Nie wątpię, że Polonia, która tak serdecznie przyczynia się do ulżenia doli naszej braci artystycznej w Paryżu i tym razem poprzez ideję, którą mam na myśli a która na tem gorliwie zasługuje poparcie, iż niezależna polska kantyna doskonale mogła by się z własnych dochodów utrzymać oraz iż godność imienia polskiego w Paryżu zyskała by na tem niezmiernie wiele.

Racz przyjąć, Szanowny Redaktorze i. t. d.

Malarz.

Do słów powyższych dodajemy od siebie, iż zaiste czas wielki, aby kwestja tak żywotna, mająca znaczenie nawet i nie czasu wojny, znalazła rozwiązanie. Setki artystów polskich i polskich studentów gwarantują powodzenie zamierzenia, zresztą na kilka tygodni przed wojną nawet rozwiązanego... Kuchnia studencka uznana została za sprawę gwałtowną w chwili, gdy nie było dzisiejszych twardych warunków bytu, gdy pomoc kraju dochodziła stale nawet bodaj najuboższych.

◊ Polskie Pocztówki.

Używajcie polskich pocztówek litografowanych w sześciu kolorach :

Orla białego, gdańskiego.

Sztandaru polskiej kompanji Wolontarjuszów. Do nabycia w Administracji « Polonii ».

10 sztuk « Orla » jeden frank, z przesyłką 1 fr. 25.

10 sztuk « Sztandaru » 1 fr. 25 cent. ; z przesyłką 1 fr. 50 cent.

◊ Wizerunki Orła Białego.

Posiadamy w tej chwili na składzie Wizerunek Orła Białego, ręcznie rysowany i malowany, wykonany starannie, według źródeł heraldycznych, w stylu odrodzenia. Każdy wizerunek jest oprawny w ramę stylową, zaopatrzone szkłem i gotowy do zawieszania, stanowiąc sam przez się dzieło artystyczne.

Cena bardzo przystępna (25 franków za sztukę) winna by zachęcić do nabywania Wizerunków, których odtwórcą jest artysta-Polak.

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeracyjni **POLONII**, abonament których kończy się z dniem pierwszym marca, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu Władysławowi M. M. — Nie, nie podzielamy Jego poglądów i nawet je, bez ogródki, potępiamy. Kto szczerze pragnie wolności Polski, kto dąży do ziszczenia snów i marzeń naszych dziadów, — ten pamiętać winien, iż wielcy bojownicy nasi zawsze chcieli budowania Polski na zasadach równości obywatelskiej, poszanowania wyznań, uwzględnienia wszelkich mniejszości. Duchy Kościuszki, Mickiewicza, zastępy najlepszych synów Ojczyzny naszej nigdy i nigdzie nie dały się truciznie ciemnienia. Polska może być nie jednolitą i nawet nie jednolitą być musi, lecz tam, gdzie nareszcie Polacy stanowiąc będą, tam panować winna, — i ufamy, że tak się stanie, — wolność obywatelska. Agitacje antypolskie ludów, na jedną z nami skazanych dole, są wynikiem takich właśnie, jak pańskie, lekkomyślnych wywodów. Większość narodu polskiego nigdy nie da się zawieść na manowce « polszczenia » Rusinów lub Litwinów. Ta większość zawsze zdobędzie się na habdankowski gest Szwecji. Polska przez



sto kilkadziesiąt lat była igraszką w rękę Machiawellów, którzy, świadomie, wywoływali starcia, rozniecali i podsycaли nienawiści, aby wyczerpanych walką wewnętrzną w tem silniejszych trzymać okowach. Niech SzPan wyrzuci z serca chwast niewoli i pamięta, że Ludzkości potrzebna jest Polska, idąca śladami głoszonych przez się szczytnych ideałów i zasad, — lecz wzamian Polski reakcyjnej, Polski prześladowanej, Polski uwolnionej z łańcuchów, aby je innym nakładać, takiej Polski nie pragnie ani Ludzkość, ani ci Polacy, którzy dla świetlanej postaci Ojczyzny morze krwi własnej wylali.

Pani Jadwidze w Tuluzie. — Mają wyjść w Szwajcarij dwie Encyklopedje polskie po francusku: jedna, kilkatomowa, przedstawiająca dokładny i wyczerpujący obraz Polski dzisiejszej i uwzględniająca historję, prawa społeczne i polityczne poszczególnych dzielnic, ekonomję, obraz literatury, sztuki, etc., etc. Ita Encyklopedja jest w opracowaniu jeszcze. Natomiast mała Encyklopedja, podręczna, wyjdzie już za kilka tygodni, — o ile nam wiadomo jest już w druku i na zupełnym ukończeniu. W chwili gdy się ukazuje, nieomieszamy natychmiast zawiadomić naszych Czytelników.

Panu Józefowi Ka. — Nie trzeba rąk opuszczać. Trzeba pamiętać, iż każdy naród ma obowiązek czuwania przedewszystkiem nad własnym dobrem. Argumenty sentymentalne nie mają nigdy wartości tam, gdzie ścierają się siły. Artykuł SzPana, nie poparty półmiljonem bagnetów, jest pustym wyrazem. Wiara w sprawiedliwość jest ideałem ludzkości, lecz prawem, jeszcze nie jest i nie będzie bodaj nigdy.

Pani Marji Gammie. — Doradzamy Historję polski po francusku Kaliksta Wolskiego. Nabyć ją można w Administracji « Polonii ». Cena 3 fr. 50. Jest to bardzo dobry podręcznik. Nie możemy, musimy szanować przepisy kraju, w którym gościemy. Świadczenie narodowości wysyłamy, — jest, jak zawsze, bezpłatne. Notatki nie zamieścimy, bo wkracza w dziedzinę niepożądaną polemiki. Dążymy do godzenia i łączenia ludzi a nie do ich rozdzielania, bo do zbytku są już poświadczani na « izmy » wszelakie.

Panu An. Ce. R. w L. — Myśl znakomita, lecz niewykonalna. Artystka p. Korab-Mercère jest, oczywiście, Polką. Biblioteka Polska książek nie wypożycza. Dyrektorem Agencji Prasowej w Paryżu jest p. Kazimierz Woźnicki, 27, quai de la Tournelle. Po nasiona chrzanu niech się SzPan zgłosi do Zakładów ogrodniczych Edmunda Denizot, adres w ogłoszeniach. Jest kawalerem, czy już starym, nie wiemy. Wyjechał przed wojną. Leon Kaufman jest w Szwajcarii, Wittig w Warszawie, Śliwiński jest w Rosji i tam koncertuje. Na resztę zapytań odpowiemy, gdy założymy przy « Polonii » generalne biuro wiadomości złego i dobrego.

Wiernemu Zwolennikowi. — Dziękujemy. Gdyby to każdy z naszych Prenumeratorów zyskać nam chciał jednego abonenta-Francuza, — no to by nam się naprawdę dobrze, mówiąc pańskim wesołym stylem, — armata... Zgroma-

Spieszcie nabyć nasze **Album Żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej, — nie ociągajcie się, ileże, przedewszystkiem, egzemplarze zaczynają topnieć w oczach a dalej, jak to zapowiedzieliśmy, cena egzemplarza będzie podwyższona.

Tymczasem « Album » wysyłamy **franco 3 fr. 30 cent.** Na miejscu, w Administracji, lub w księgarniach kosztuje jeszcze 3 franki.

Dla dogodności Rodaków naszych z lewego brzegu Sekwany, zarządziliśmy sprzedaż egzemplarzy w Drukarni Levé, 71, rue de Rennes, w pobliżu kościoła Saint-Sulpice.

dzieliśmy już wcale grzeczny czambulik obywateli, Polsce oddanych, ale nie są to wszyscy jeszcze. Szczególniejna prowincję dotrzeć trudno. Więc, aczkolwiek przez posły wilk skretesem schudł, prosimy nadal być naszym rzecznikiem a, choć SzPan, rad, wszelką ludzką wdzięczność na księżycu lokuje, — możemy Go zapewnić, iż hipoteka « Polonii » jest o wiele gorętszą i bliższą Ziemi, niż satelity błędnego wertepy.

W Pani S. Hal. R. — Zamieścimy. Adresu udzielić nie mamy prawa. Wyjdzie niebawem. Wolontariuszów jest jeszcze około półtoratyśiąca. Pośrednictwem w zmianie pieniędzy służyć nie możemy. Po książki polskie należy zwrócić się osobiście, większość mamy tylko w jednym egzemplarzu i dlatego nie możemy ogłaszać katalogu: kilka osób mogło by jednej i tej samej książki zażądać i dopiero kłopot, komu ją dać a komu odmówić.

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
**ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ**

**PAWILON UMEBLOWANY
DO WYNAJĘCIA NATYCHMIAST,**
tuż pod Paryżem, w Boulogne-sur-Seine, na bardzo przystępnych warunkach. Pięć pokoi i kuchnia. Ogród. Komunikacja tramwajowa, Métro, stacja Michel Ange. Zgłaszać się pod adresem p. Popiacki, 211, rue Saint-Honoré.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBKI

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

M. ZWIERZYŃSKI Photographe du Ministère de l'Agriculture et de l'Ambassade du Japon.
28, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ
— LEÇONS PARTICULIÈRES —
PRIX DE GUERRE
10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)
DE 8 A 6 HEURES

POUR ENVOIS DE COLIS POSTAUX
EXIGEZ " **LE TAGAL** "
PARTOUT
PAPIER ADOPTÉ OFFICIELLEMENT
Dépôt " **SANTAS** " 42, rue de Londres, Paris
TÉLÉPH. CENTRAL 50-88

MODELE — PRZECHOWYWANIE FUTER
FUTRA CHARLES SEMMEL
21, boulevard Malesherbes — PARIS

PAUL LEIBEL

**BIJOUX
• ORFEU •**

Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS



**BRONCHITES
ASTHME · TOUX · CATARRHE**
GLOBULES DU D^r DE KORAB
A L'HÉLÉNINE DE
EXPERIMENTÉS DANS LES HOPITAUX D^r RIS
2 à 4 par jour
CHAPES 12, RUE DE LISLY PARIS

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.
35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE, PARIS

S. ZIFFER PRACOWNIA FUTER
WSZELKICH RODZAJÓW
126, rue Saint-Denis, 126 — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PERLY, — DROGIE KAMIENIE — BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

FOURRURES & PELLETERIES
Garde pendant l'été

E. REIFEN

19, rue Auber — PARIS

**WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —**

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i opłatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciemną, 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franco za przekazem pocztowym. Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES